

Cérémonie annuelle d'hommage aux victimes de l'OAS
Cimetière du Père-Lachaise
6 octobre 2023

Messieurs les représentants, les vice-présidents et les présidents d'associations, monsieur Pascal Joseph représentant le maire du 20^e arrondissement, messieurs les porte-drapeaux, mesdames et messieurs, chers amis,

Le moment est venu d'honorer, *la mémoire de toutes les victimes de l'OAS en Algérie et en France, civiles, militaires, élus, magistrats, fonctionnaires, défenseurs des institutions et des valeurs de la République*, ce qui est la vocation de ce monument.

Lors de son inauguration le 6 octobre 2011, Jean-François Gavoury déclarait :
« ...*Sans doute, aussi, cette stèle ne serait-elle pas née sur ce remarquable emplacement du cimetière du Père Lachaise si un éditeur n'avait pas — le premier et le seul — sorti de l'oubli et de l'ombre les victimes de l'OAS en faisant se rencontrer leurs descendants et, surtout, en leur donnant la parole et la plume :*

merci, par conséquent, aux Éditions Tirésias et à Michel Reynaud, pour qui le livre est mémoire... ».

Dans une *Tribune* publiée dans le quotidien *Le Monde* du samedi 16 septembre dernier, le ministre de l'Éducation nationale dit :

« *L'écrit, c'est ce qui situe, et ce qui reste...Je crois aux forces de l'écrit... ».*

Pour Jean-François et moi, notre premier combat pour la défense de la mémoire de toutes les victimes de l'OAS, a été notre farouche opposition à l'élévation, dans le cimetière de Marignane, d'un monument honteusement dédié à la gloire de tueurs multi récidivistes et assassins, entre autres, de six dirigeants des Centres sociaux éducatifs, et parmi eux mon père, et du père de Jean-François.

La bataille de Marignane, c'est le titre donné au livre publié aux éditions Tirésias. Merci encore à son directeur, Michel Reynaud, ici présent.

Ce sera le premier des violents affrontements contre ceux que Germaine Tillion a traités de *singes sanglants qui ont fait la loi à Alger*. Confutatis ! Maledictis ! Flammis acribus addictis !

Pierre Joxe, ancien Président de l'Assemblée nationale et ancien ministre de l'Intérieur, écrit dans la préface de *La Bataille de Marignane* :

« *Il y a pourtant un devoir de mémoire à l'égard des hommes et des femmes qui, après avoir passé leur vie au service de la collectivité, dans l'enseignement,*

dans l'administration publique ou dans la police nationale, ont été tués par des traîtres. »

Mais alors *pourquoi est-ce si dur de rendre hommage aux victimes de cette organisation terroriste et criminelle qui a voulu renverser la République*, comme s'est interrogé ici même Bertrand Delanoë, maire de la capitale de la France ?

Alors oui, le Chef de l'État a rendu hommage aux familles Audin et Boumendjel.

Il a aussi rendu hommage aux harkis et à leurs familles. Avec l'engagement du versement d'une indemnité dérisoire en comparaison aux 1295€ par trimestre, versés aux terroristes durant leur passage dans l'OAS grâce à une loi votée en février 2005.

Le chef de l'Etat a même déploré la mort des manifestants européens le 26 mars 1962 rue d'Isly. Ils obéissaient pourtant à un mot d'ordre insurrectionnel de l'OAS. Ils ont trouvé la mort à la suite de la riposte des forces de l'ordre à des tirs hostiles visant à tuer nos soldats.

Faudrait-il alors se contenter de l'hommage rendu aux six dirigeants des Centres sociaux éducatifs par notre ambassadeur à Alger le 15 mars 2022, et le 19 mars 2022 par le Président de la République lui-même à l'Élysée ?

Certes ces deux gestes méritent remerciements, bien entendu. Et nous le faisons solennellement devant le seul monument qui honore en France et en Algérie, la mémoire de toutes les victimes de l'OAS.

Serait-il raisonnable d'accepter que toutes les autres victimes de l'OAS soient oubliées par l'État? 2700 selon les estimations d'experts appartenant à la Société française d'histoire de la police. Assurément non !

Pourquoi se refuser à honorer tous les officiers supérieurs, fidèles au drapeau, lâchement abattus par des *traîtres* ; et parmi eux le chef de bataillon Marcel Bourgogne, votre père, chère Geneviève Pilhion Bourgogne ?

Hommage a bien été rendu aux supplétifs de l'armée, mais pourquoi pas également aux officiers de l'armée de la Nation tombés sous les *coups d'une organisation terroriste et criminelle qui a voulu renverser la République* pour reprendre les mots du maire de Paris ?

En quoi est-il gênant d'honorer les six p'tits gars du contingent abattus à bout portant pour avoir refusé de livrer les armes que la France leur avait confiées pour la défendre ? Ces jeunes appelés sont un exemple de fidélité à la République jusqu'à la mort, même sous la menace des fusils pointés contre eux.

Mesdames et messieurs : 140 policiers dont 90 officiers de police ont été assassinés par des terroristes de l'OAS et ils ne sont toujours pas honorés.

Quelle indécence d'exiger aujourd'hui que des jeunes respectent la police, lorsque l'État lui-même méprisent ceux qui ont payé de leur vie le maintien de l'ordre républicain lorsqu'il fut menacé de disparaître au profit du fascisme. Et le maire d'Évian, et tant et tant d'autres. Refuser d'honorer leur mémoire, c'est refuser de condamner leurs assassins.

Les membres de l'association *Les Amis de Max Marchand, de Mouloud Feraoun et de leurs Compagnons* continueront, seuls désormais, inlassablement, à perpétuer ici cette cérémonie commémorative et à tenter d'obtenir du Chef de l'Etat l'hommage que doit rendre la République à toutes celles et à tous ceux qui furent son dernier rempart face à ceux qui ont voulu la renverser par la force.

Sur la quatrième de couverture de *La bataille de Marignane*, l'éditeur écrivait ces lignes à l'intention de Jean-François et de moi-même, mais je les adresse aujourd'hui à toutes mes soeurs et à tous mes frères dans l'inexpiable.

Les pages que rédigent ici des fils d'assassinés par l'OAS sont plus encore qu'une mémoire, un livre de notre Histoire escamotée. Car le silence fourbit l'injustice, et la forfaiture élève les sanglants exécuteurs, ces héros de pacotille, en des martyrs de mensonge. Notre République ré assassine les innocentes victimes et nihilise la grandeur de leurs serviteurs.

L'honneur de ces hommes qui servirent l'État avec une loyauté, une éthique, est piétiné. Les six Inspecteurs des Centres sociaux "exterminés", tout comme le commissaire Gavoury massacré sont les victimes d'un crime imprescriptible.

Si les deux fils de ces exécuteurs ne s'étaient pas indignés, nul sinon peu, n'aurait conçu d'annihiler l'hommage à l'insupportable et à l'injustice.

...Notre patrie s'implique dans son avenir et sa jeunesse sera à l'image de la volonté d'État que justice, vérité et honneur soient de son Histoire. C'est le pari de cet ouvrage et l'engagement de ses fils de notre République.

Mesdames et messieurs, je vous remercie.

Jean-Philippe Ould Aoudia

Président de l'association

*Les Amis de Max Marchand, de Mouloud Feraoun
et de leurs Compagnons*